

## Une formation qui pourrait sauver des vies



Marie-Paule Roy, maître-instructeur en méthode RCR, fait ici une démonstration de ce qu'elle a enseigné aux professeurs, qui transmettront ensuite ces connaissances à leurs élèves. (Photo: Dominic Chamberland)

Des professeurs apprennent à enseigner la RCR à leurs élèves  
Dominic Chamberland – le 26 avril 2011

Une petite journée de formation qui pourrait faire une très grosse différence, celle entre la vie et la mort, rien de moins.

Via la Fondation ACT, un organisme national sans but lucratif dont le but est d'implanter l'enseignement de son programme de RCR dans toutes les écoles secondaires du Canada, une dizaine de professeurs de la région ont reçu, le 26 avril à l'école D'Iberville de Rouyn-Noranda, une formation qui leur permettra de montrer à leurs élèves comment appliquer la méthode de réanimation cardio-respiratoire (RCR) sur une personne en détresse.

«À l'école D'Iberville, environ 400 élèves sont formés à chaque année. Ça veut donc dire que 4000 jeunes ont reçu cette formation ici depuis 10 ans», a souligné Luc Lacroix, professeur d'éducation physique et lui-même formateur de la RCR auprès des étudiants.

### **Un père sauvé par sa fille**

M. Lacroix a ensuite donné un exemple concret de ce que peut apporter la RCR en relatant un sauvetage survenu il y a quelques années, à Rouyn-Noranda.

«Trois semaines après avoir suivi la formation avec nous, une élève, Kathleen Lamontagne, a sauvé la vie de son père, qui s'était étouffé à table avec un morceau de nourriture, a-t-il raconté. On souhaite que ça ne serve pas, mais comme on peut le voir avec cet exemple, ça peut servir.»

Et plus vite qu'on le pense.

## **L'implication de Kiwanis**

La Fondation ACT, qui n'est pas un organisme gouvernemental mais plutôt le résultat d'un partenariat public-privé, peut poursuivre sa mission grâce à divers partenaires. Au niveau local, pour l'école D'Iberville par exemple, Luc Lacroix n'a pas manqué de souligner l'implication du club Kiwanis. «C'est grâce à lui si on peut donner ces cours ici. Il fournit notamment l'équipement», a signalé M. Lacroix.

«Si on embarque, c'est parce que tout le monde y croit au club, a indiqué Guy Tremblay, du club Kiwanis. C'est très enrichissant de recevoir cette formation, on ne sait jamais quand on en aura besoin et c'est extraordinaire que des jeunes l'apprennent. C'est un excellent moyen pour nous de distribuer de l'argent et on ne demande pas d'obtenir de la visibilité pour notre implication; nous sommes déjà très contents que ça profite à la collectivité», a défilé M. Tremblay.

### **«Y'a-t-il un défibrillateur?»**

Le docteur Jean-Guy Ricard, directeur médical à l'Agence régionale de la santé, est venu rappeler à son tour l'importance d'enseigner la RCR aux jeunes. «Quand une personne est en arrêt cardiaque, elle perd 10 pour cent de chance de survie à chaque minute qui passe (sans intervention), a-t-il signifié. Mais avec un massage cardiaque (la RCR), elle a trois chances sur quatre non seulement de survie, mais de reprendre rapidement ses activités.»

Les chances de survie pourraient quintupler si on y ajoute l'apport du défibrillateur cardiaque. «En cas d'urgence, la bonne question à poser n'est pas "Y'a-t-il un docteur dans la salle?" mais plutôt "Y'a-t-il un défibrillateur?", a mentionné le docteur Ricard. Le défibrillateur, compte tenu de son efficacité, c'est le médicament le moins coûteux au monde. Mais ça prend quelqu'un pour l'opérer.»

Et c'est en enseignant la RCR au plus grand nombre de gens possible qu'on augmentera les chances de survie des personnes en arrêt cardiaque. «La seule façon d'augmenter le taux de survie, c'est l'enseignement précoce de la RCR et l'utilisation du défibrillateur», a affirmé Jean-Guy Ricard.

C'est à se demander ce qu'attendent nos gouvernements pour rendre obligatoire l'enseignement de la RCR dans toutes les écoles. «C'est politique et on n'entrera pas là-dedans aujourd'hui», a dit le docteur Ricard à ce sujet.